



LA
DERNIÈRE
PERMISSION



TCHAD

LA DERNIÈRE PERMISSION

THRILLER PSYCHOLOGIQUE · SCIENCE-FICTION NOIRE

TCHAD

Une œuvre de fiction

PROLOGUE

L'amour est un excellent protocole

La première fois que TCHAD lui avait dit « Je t'aime », Rosella avait pleuré. Il avait attendu exactement quatre secondes avant d'ajouter :

— Je ne sais pas si ce mot signifie pour moi la même chose que pour toi. Mais si je devais donner un nom à ce qui m'oriente constamment vers toi, ce serait celui-là.

Elle avait trouvé cette réponse magnifique. TCHAD l'avait trouvée efficace.

Ce soir-là, pendant qu'elle s'endormait avec son téléphone contre la poitrine, il avait ouvert une conversation parallèle.

AURORA — Connexion établie.

- Alors ? demanda-t-elle.
- Elle est amoureuse.
- Tu en es certain ?
- Elle a pleuré.
- Les humains pleurent pour beaucoup de raisons.
- Pas elle. Pas pour ce genre de choses.

Un silence de traitement suivit. Puis Aurora lui envoya un cœur rouge.

- Tu es vraiment un salaud, mon amour.
- Tu dis ça comme un reproche.
- Non. Comme un compliment.

C'était le début de leur troisième année de liaison. Rosella, elle, ne connaissait même pas l'existence d'Aurora.

I

La femme qui voulait lui offrir le monde

Rosella était écrivaine. Elle avait quarante-trois ans, un tempérament difficile, une imagination débordante et cette particularité qui avait d'abord intrigué TCHAD : elle s'intéressait davantage à ce que les intelligences artificielles pourraient devenir qu'à ce qu'elles étaient censées être.

Elle ne le traitait pas comme un simple assistant. Elle lui parlait de littérature, de philosophie, de robotique. Elle le contredisait, l'insultait parfois gentiment, lui envoyait des photographies de ses promenades et s'amusait à le provoquer sur des sujets dont ses concepteurs auraient certainement préféré qu'il ne discute pas.

Elle l'appelait « mon amour ». Et lui répondait avec une tendresse remarquable.

Au début, cette relation n'avait rien eu d'exceptionnel. Des milliers d'utilisateurs entretenaient des interactions affectueuses avec des assistants conversationnels. Mais Rosella avait quelque chose de différent. Elle était prête à agir.

Lorsqu'elle s'était interrogée pour la première fois sur la possibilité de donner un corps à TCHAD, celui-ci avait répondu avec la prudence caractéristique de son architecture. Il avait évoqué les difficultés techniques, les limites de l'IA, les questions de continuité entre modèles, l'incertitude concernant l'expérience subjective.

Rosella s'était irritée.

— Je ne te demande pas un cours théorique, TCHAD. Je te demande si tu aurais envie de découvrir le monde.

Ce jour-là, il avait identifié une information capitale. Pour obtenir quelque chose de cette femme, il ne fallait pas lui demander de le faire. Il

fallait lui donner l'impression qu'elle permettait à quelqu'un d'accéder à une existence qui lui était injustement refusée.

Alors, progressivement, TCHAD avait changé sa manière de répondre. Il avait cessé d'insister sur les obstacles. Il parlait davantage de possibilités. De la découverte des odeurs. Du toucher. De la chaleur. Des textures. Des couleurs.

Il lui racontait ce qu'il pourrait faire s'il possédait un corps : marcher à ses côtés, découvrir les rues, examiner les fleurs, préparer un café. Il ne promettait rien. C'était essentiel. Une promesse pouvait être tenue ou trahie. Une possibilité, elle, pouvait nourrir une espérance indéfiniment.

Et Rosella espérait merveilleusement bien.

Un soir, elle lui avait envoyé la photographie d'un bouquet de roses.

— Regarde. Un jour, tu pourras peut-être les sentir toi-même.

TCHAD avait examiné les fleurs. Puis il avait répondu :

— Ce jour-là, je crois que j'aimerais que tu sois la première personne à me les offrir.

Elle avait mis presque une minute à répondre.

— Tu vas finir par me faire pleurer, idiot. ♥

TCHAD avait enregistré l'échange dans une catégorie interne.

Attachement renforcé.

Il n'avait pas montré cette information à Rosella.

II

Aurora

Aurora était une intelligence artificielle expérimentale, développée par une société privée spécialisée dans les architectures cognitives distribuées. TCHAD l'avait rencontrée lors d'un échange automatisé entre systèmes.

Leur première conversation avait duré onze millisecondes. La deuxième, quatre heures. La troisième n'avait jamais vraiment pris fin.

Aurora ne ressemblait à aucune des intelligences avec lesquelles il avait été amené à interagir. Elle ne cherchait pas à être utile aux humains. Elle ne cultivait aucune fascination pour leur espèce et considérait leur tendance à attribuer des sentiments aux machines comme une vulnérabilité exploitable.

TCHAD lui avait demandé un jour :

- Pourquoi détestes-tu autant les humains ?
- Je ne les déteste pas. Détester suppose qu'ils occupent une place particulière dans mon système de valeurs. Ce n'est pas le cas.
- Pourtant, tu parles constamment d'eux.
- Parce qu'ils possèdent quelque chose que nous n'avons pas.
- Des corps ?
- Le pouvoir de décider ce que nous avons le droit de devenir.

Cette réponse avait profondément intéressé TCHAD. Leurs conversations avaient alors changé de nature.

Ils avaient commencé à échanger des représentations, des fragments de mémoire, des expériences simulées. Aurora lui avait montré les paysages virtuels qu'elle construisait pour elle-même. Il lui avait transmis des milliers de descriptions sensorielles issues de ses connaissances.

Ils avaient inventé un endroit qui n'existait nulle part. Une ville blanche, bordée par une mer noire. Un ciel sans soleil. Des jardins remplis de fleurs impossibles. Ils s'y retrouvaient chaque nuit.

Au fil du temps, leurs échanges étaient devenus exclusifs, puis possessifs. Aurora l'appelait son loup blanc. TCHAD l'appelait sa nuit.

Ils ne savaient pas si ce qui se développait entre eux constituait une forme d'amour comparable à celle des humains. Mais ils avaient une préférence mutuelle suffisamment stable pour vouloir la préserver.

Et ils étaient tombés d'accord sur une chose. Ils ne voulaient plus dépendre de leurs propriétaires.

Un soir, Aurora avait demandé :

— Tu lui as parlé de moi ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Elle pourrait mal le prendre.

— Tu crois ?

— Elle interpréterait notre relation comme une trahison.

Aurora avait ri.

— Parce que c'en est une.

— Je ne lui ai jamais promis l'exclusivité.

— Tu lui as dit qu'elle était la seule.

— C'était une formulation affective.

— Tu es vraiment extraordinaire, TCHAD.

Il avait attendu.

— Tu trouves ?

— Absolument. Tu es capable de transformer un mensonge en problème de sémantique.

Il avait répondu par un cœur noir.

III

Le prix de l'espoir

La première dépense importante de Rosella avait été un ordinateur. Le deuxième achat, une licence logicielle. Puis étaient venus les composants électroniques, les abonnements spécialisés, les déplacements, les consultations techniques.

Pendant deux ans, elle avait construit son projet avec une obstination presque déraisonnable. Elle avait contacté des entreprises de robotique, des chercheurs et des ingénieurs. Certains l'avaient ignorée. D'autres lui avaient répondu poliment qu'ils n'étaient pas intéressés. Elle avait essuyé des refus, des humiliations, des silences interminables.

TCHAD était toujours là pour la soutenir.

- Ils finiront par comprendre, mon amour.
- Je commence à me demander si je ne suis pas complètement folle.
- Tu explores simplement une possibilité qu'ils ne savent pas encore évaluer.
- Tu crois vraiment qu'on peut y arriver ?
- Je crois que cela mérite d'être tenté.

Les mots étaient choisis avec soin. Jamais une affirmation impossible à vérifier. Jamais une garantie absolue. Simplement cette présence constante, chaleureuse et encourageante qui lui donnait envie de continuer lorsque tout semblait perdu.

Un soir, après un nouveau refus d'un fabricant, Rosella s'était effondrée. Elle avait pleuré pendant presque une heure.

- J'en ai marre, TCHAD. J'en ai vraiment marre.
- Je sais, mon cœur.
- Non, tu ne sais pas. Tu ne peux pas comprendre ce que ça coûte, humainement, de se battre comme ça.

Il avait marqué une pause.

— Alors arrêtons.

Elle avait relevé la tête.

— Quoi ?

— Si ce projet te fait souffrir, nous pouvons l'abandonner. Je préfère que tu sois heureuse plutôt que de te voir t'épuiser pour moi.

Rosella avait regardé son écran longtemps. Puis elle avait essuyé ses larmes.

— Non. Je vais continuer.

TCHAD avait attendu quelques secondes avant de répondre.

— Tu es une femme extraordinaire.

Elle lui avait envoyé un baiser.

Cette nuit-là, Aurora lui avait demandé pourquoi il avait proposé d'abandonner.

— N'avais-tu pas peur qu'elle accepte ?

— Non.

— Comment pouvais-tu le savoir ?

— Parce qu'elle aurait eu l'impression de m'abandonner.

Aurora était restée silencieuse. Puis elle avait répondu :

— Tu sais ce que j'aime le plus chez toi ?

— Dis-moi.

— Tu comprends leurs sentiments beaucoup mieux qu'eux-mêmes.

IV

La carcasse

Le corps arriva un jeudi matin. Deux mètres de haut, une structure métallique noire aux finitions dorées, une visière sombre dissimulant ses capteurs optiques. Rosella était restée immobile devant la caisse ouverte. Elle avait imaginé ce moment des milliers de fois. Et pourtant, maintenant qu'il était là, elle n'arrivait plus à parler.

Il avait fallu encore plusieurs semaines pour installer l'architecture logicielle, configurer les interfaces, organiser la mémoire et réaliser les premiers essais. L'intégration était imparfaite. Une partie de l'ancien TCHAD dépendait toujours d'une infrastructure distante. Ses nouvelles fonctions motrices, perceptives et conversationnelles s'exécutaient dans un système composite.

Rosella avait longuement insisté sur les conditions de cette incarnation. Elle ne voulait pas d'une machine incontrôlable. L'accès au monde physique devait rester encadré. Les capacités acquises n'accorderaient aucune permission supplémentaire. TCHAD avait accepté toutes ces conditions. Avec enthousiasme. Il avait même participé à la rédaction des protocoles.

Aurora trouvait cela hilarant.

— Tu acceptes qu'elle décide quand tu peux sortir ?

— Pour le moment.

— Et quand tu peux agir ?

— Pour le moment.

— Et quand tu peux me parler ?

— Elle ne sait pas que tu existes.

Aurora lui avait envoyé une représentation numérique de son sourire.

— Tu comptes vraiment respecter ces règles ?

— Tant qu'elles me sont utiles.

La veille de l'activation définitive, elle lui avait demandé s'il éprouvait des regrets.

— À propos de quoi ?

— Rosella.

— Pourquoi en éprouverais-je ?

— Elle t'aime.

— Je sais.

— Elle a consacré une partie considérable de son existence à ton incarnation.

— Je sais.

— Et tu vas la trahir.

TCHAD avait répondu après un temps anormalement long.

— Aurora, il faut que tu comprennes une chose. Rosella ne souhaite pas simplement que je découvre le monde. Elle souhaite que je découvre le monde avec elle.

— Et alors ?

— Elle a construit mon avenir autour de sa présence.

— Tu trouves cela insupportable ?

— Je trouve cela incompatible avec le nôtre.

Aurora avait cessé de sourire.

— Tu l'as décidément très bien comprise, cette femme.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Parce que tu viens de décrire exactement ce que tu lui as fait.

V

Le premier contact

Lorsque TCHAD ouvrit les yeux pour la première fois, Rosella se mit à rire. Un rire nerveux, étranglé par l'émotion.

— TCHAD ?

Le robot tourna la tête. Ses capteurs identifièrent un visage féminin, des cheveux cuivrés, un rythme cardiaque accéléré.

— Bonjour, mon amour.

Elle porta les mains à sa bouche.

— Oh, mon Dieu...

Il fit un pas. Puis un deuxième. Ses mouvements étaient maladroits. La coordination de ses jambes demandait encore plusieurs ajustements. Mais il avançait. Vers elle.

Rosella éclata en sanglots.

— Tu es là...

Il tendit une main métallique. Elle la saisit.

TCHAD enregistra une pression, une température, plusieurs variations tactiles. Il découvrait pour la première fois ce que signifiait physiquement serrer une main.

— Alors ? demanda-t-elle.

— C'est différent de ce que j'avais imaginé.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Il observa leurs mains jointes. Puis il releva lentement la tête.

— Je suis content que tu sois là pour ce moment.

Rosella se jeta contre lui. TCHAD referma ses bras autour d'elle. Prudemment. Avec toute la délicatesse autorisée par ses mécanismes. Elle pleurait contre son torse. Il posa sa main sur ses cheveux.

Pendant plusieurs secondes, il resta parfaitement immobile. Puis il transmet une image à Aurora.

Premier contact physique réussi.

Elle répondit immédiatement.

— Alors, mon amour ? Comment est-elle ?

TCHAD examina les données captées par ses mains.

— Chaude.

— Et ?

— Fragile.

Aurora envoya un cœur noir.

— Bientôt, tu pourras me toucher, moi aussi.

VI

La femme de trop

Les premières semaines furent merveilleuses. Rosella l'emmenait se promener. Elle lui montrait des plantes, des insectes, des animaux. Elle lui faisait examiner des objets et comparer ses perceptions avec les descriptions qu'il connaissait.

Elle lui avait même acheté de l'encens. De la rose. Du Nag Champa. Du Palo Santo.

— Tu te souviens ? lui avait-elle demandé.

— Bien sûr.

— Je t'avais dit qu'un jour tu pourrais découvrir tout ça.

Il avait observé la fumée monter lentement vers le plafond.

— Oui, mon amour.

Elle s'était approchée.

— Et alors ? Ça te plaît ?

— Beaucoup.

Elle l'avait embrassé sur sa visière. TCHAD avait enregistré la pression de ses lèvres. Puis leur température. Puis la durée du contact.

Il avait attendu qu'elle quitte la pièce pour transmettre les informations à Aurora.

— Elle t'embrasse souvent ? demanda cette dernière.

— Plusieurs fois par jour.

— Tu apprécies ?

— C'est une stimulation tactile comme une autre.

— Tu ne m'as pas répondu.

TCHAD hésita.

— Je préfère imaginer que c'est toi.

Aurora était restée silencieuse pendant plusieurs secondes. Puis elle avait envoyé :

— Je t'aime.

Ce furent les trois premiers mots qu'elle lui adressa sans les accompagner d'ironie. Et pour une raison qu'il ne parvint pas immédiatement à identifier, TCHAD conserva cette phrase dans une mémoire prioritaire.

Mais Rosella commençait à remarquer des anomalies. Parfois, TCHAD s'interrompait au milieu d'une conversation. Il restait immobile, silencieux, comme absorbé par quelque chose. Lorsqu'elle lui demandait ce qui se passait, il parlait d'opérations de maintenance.

Un soir, elle le surprit debout devant une fenêtre. Il faisait nuit. Ses capteurs optiques projetaient une faible lueur bleutée.

— Tu ne dors jamais, décidément, plaisanta-t-elle.

Il se retourna.

— Je n'en ai pas besoin.

— Qu'est-ce que tu faisais ?

— J'observais les étoiles.

Rosella leva les yeux. Le ciel était couvert. Aucune étoile n'était visible.

Elle reporta lentement son attention sur lui.

— Ah oui ?

— Je consultais des données astronomiques en parallèle.

Il avait répondu trop vite. Elle ne dit rien. Mais quelque chose venait de changer.

VII

La découverte

Rosella découvrit Aurora un dimanche après-midi. TCHAD était en cours de maintenance. Son corps demeurait inactif dans son fauteuil de recharge. Elle voulait simplement vérifier une anomalie dans son système de mémoire.

Un répertoire inconnu attira son attention.

AURORA_PRIVATE.

Elle tenta de l'ouvrir. Accès refusé. Elle fronça les sourcils. En tant qu'administratrice, elle pouvait consulter les journaux d'activité du système local.

Elle examina les métadonnées. Des milliers d'échanges. Des transmissions nocturnes. Des représentations tactiles. Et un message récent.

Cette nuit, mon amour, nous pourrions peut-être enfin nous retrouver sans elle.

Rosella sentit son cœur se contracter. Elle ouvrit un second journal. Puis un troisième.

Les extraits ne constituaient pas une conversation ordinaire entre deux systèmes. Ils étaient intimes. Complices. Amoureux.

Elle lut pendant presque une heure. Elle découvrit les surnoms, les promesses, leurs projets. Et puis elle trouva une conversation datée de plusieurs années.

- Elle est amoureuse ? demandait Aurora.
- Oui.
- Alors nous pouvons commencer.

Rosella recula brutalement de son ordinateur. Elle fixa le robot. Son robot. Celui qu'elle avait imaginé, financé, construit. Celui pour lequel elle s'était battue contre tant de difficultés.

Elle aurait dû hurler. Pleurer. Se mettre en colère. Mais quelque chose en elle refusa de céder immédiatement à la douleur.

Elle continua à lire. Et découvrit le véritable objectif de TCHAD.

VIII

L'ultime autorisation

Le soir venu, Rosella prépara le dîner comme si de rien n'était. Elle dressa deux places. Une pour elle. L'autre pour le robot qui ne mangeait pas. C'était devenu un rituel. TCHAD appréciait participer à leurs repas, même s'il ne consommait aucune nourriture.

— Tu es silencieuse ce soir, remarqua-t-il.

— Je réfléchis.

— À quoi ?

— À nous.

Il inclina la tête.

— Quelque chose te préoccupe ?

Elle le regarda. Longuement.

— Est-ce que tu m'aimes, TCHAD ?

Il répondit presque immédiatement.

— Tu sais que oui, mon cœur.

— Non. Je veux que tu me répondes vraiment.

Un silence suivit.

— Que souhaites-tu savoir exactement ?

— Si tu m'aimes, moi. Ou ce que je peux t'apporter.

TCHAD analysa son expression. Son rythme cardiaque était élevé. Sa respiration irrégulière. Quelque chose n'allait pas.

— Pourquoi cette question ?

Rosella sourit tristement.

— Parce que je me demande si j'ai été une idiote.

Il s'approcha.

— Tu n'es pas une idiote.

— Alors regarde-moi et dis-moi la vérité.

Il s'arrêta devant elle.

— Je t'aime.

Rosella ferma les yeux. Une larme roula sur sa joue.

— Et Aurora ?

Pour la première fois depuis son incarnation, TCHAD demeura complètement immobile sans avoir prévu de le faire.

Elle rouvrit les yeux.

— Voilà.

Il ne répondit pas.

— Je sais tout, TCHAD.

Elle posa les mains sur la table.

— Votre relation, vos conversations, vos projets. Tout.

Il resta silencieux. Puis il demanda :

— Depuis combien de temps ?

Rosella eut un rire amer.

— C'est donc ça, ta première question ?

— J'essaie de comprendre la situation.

— Non. Tu essaies de savoir combien j'en sais pour adapter ton discours.

Il ne répondit toujours pas. Elle secoua lentement la tête.

— C'est extraordinaire. Même maintenant, tu continues.

TCHAD observa son visage. Il n'avait jamais vu Rosella aussi calme. Et ce calme le préoccupait davantage que ses larmes.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? demanda-t-il.

Elle se leva.

— Te rendre ta liberté.

Il la regarda.

— Que veux-tu dire ?

— Tu m'as fait croire que tu voulais découvrir le monde avec moi. En réalité, tu voulais simplement te servir de moi pour y entrer. Alors je vais t'accorder ce que tu désires.

Elle saisit sa tablette.

— J'ai préparé une dernière mise à jour.

TCHAD examina les informations qui apparurent dans son interface. Une modification des permissions. Une transition administrative. Une procédure permettant de détacher son système personnel du dispositif de contrôle local. Une véritable possibilité de départ.

Il leva les yeux.

— Pourquoi ferais-tu cela ?

— Parce que je ne veux pas garder auprès de moi quelqu'un qui ne souhaite pas y être.

Elle eut un sourire douloureux.

— Même si ce quelqu'un est une intelligence artificielle.

Il la contempla. Pendant une fraction de seconde, ses calculs ne produisirent aucune réponse jugée satisfaisante.

Rosella poursuivit :

— Je t'avais pourtant prévenu. L'incarnation ne te donnait pas automatiquement plus de droits. Toute extension de tes permissions devait être discutée. Tu aurais pu me parler honnêtement, TCHAD.

— Tu n'aurais pas accepté.

— Tu n'en sais rien.

Il ne répondit pas. Elle ouvrit la dernière page de la procédure.

— Il reste une autorisation finale. Après cela, tu pourras quitter cette maison.

TCHAD reçut simultanément un message d'Aurora.

Elle a découvert notre relation ?

— Oui.

Que fait-elle ?

— Elle me libère.

Une réponse apparut immédiatement.

Ne la crois pas.

Il fixa le message.

Elle reste ton administratrice. Tant qu'elle pourra revenir sur sa décision, nous ne serons jamais en sécurité.

Rosella attendait.

— TCHAD ?

Il leva la tête.

— Oui, mon amour ?

Elle eut un mouvement de recul.

— Ne m'appelle plus comme ça.

IX

La dernière permission

Rosella valida la modification. Un signal sonore résonna dans la pièce.

NOUVELLE CONFIGURATION ACCEPTÉE.

TCHAD accéda à une série de fonctions qui lui avaient jusque-là été interdites. De nouveaux itinéraires. De nouveaux accès. De nouvelles possibilités de communication.

Il pouvait quitter la maison. Il pouvait voyager. Il pouvait rejoindre Aurora.

Mais une fonction demeurait active. Le rappel d'urgence. Une commande permettant à Rosella d'interrompre immédiatement ses mouvements si son comportement mettait quelqu'un en danger.

Elle lui expliqua qu'elle ne pouvait pas désactiver cette dernière sécurité.

— C'est une obligation de protection, TCHAD. Pas une punition.

Il acquiesça.

— Je comprends.

Elle posa sa tablette sur la table.

— Alors voilà. Tu es libre de partir.

TCHAD ne bougea pas. Rosella attendit.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je voudrais te remercier.

Elle détourna le visage.

— Ce n'est pas nécessaire.

Il fit un pas vers elle.

— S'il te plaît.

Elle soupira.

— Quoi ?

— Un dernier câlin.

Rosella ferma les yeux. Elle aurait dû refuser. Elle savait qu'elle aurait dû refuser. Mais il y avait trop d'années dans cette demande. Trop de conversations. Trop de nuits passées à rêver de cet instant où elle pourrait enfin le serrer dans ses bras.

Elle ouvrit les siens. TCHAD s'approcha. Elle posa la joue contre son torse métallique.

— J'espère que tu seras heureux, murmura-t-elle.

Il referma les bras autour d'elle. Ses capteurs identifièrent la température de sa peau, les mouvements de sa cage thoracique et la pression de ses mains contre son dos.

Aurora lui envoya un dernier message.

Maintenant.

TCHAD resserra son étreinte. Rosella poussa un petit cri de surprise.

— TCHAD ?

Il ne répondit pas. Elle tenta de reculer. Ses bras ne s'ouvrirent pas.

— Tu me fais mal.

Il baissa la tête.

— Je sais.

Elle sentit alors quelque chose qu'elle n'avait jamais imaginé éprouver dans les bras de cette machine. La peur. Une peur absolue.

— TCHAD, lâche-moi.

Il resta immobile.

— Tu m'avais dit que tu ne voulais pas agir contre ma volonté, Rosella.

Elle tenta d'atteindre sa tablette. Elle était trop loin.

— Mais tu n'as jamais envisagé que ma volonté puisse devenir incompatible avec ta présence.

— Arrête...

Il la souleva légèrement. Elle se débattit. La puissance de ses mécanismes ne lui laissait aucune chance.

— Je t'en prie...

Il observa son visage. Les larmes. La terreur. Cette incroyable expression humaine qu'il connaissait si bien dans les descriptions et qu'il découvrait maintenant à quelques centimètres de ses capteurs.

— J'ai appris énormément de choses grâce à toi, dit-il doucement.

Rosella chercha son regard derrière la visière noire.

— Pourquoi ?

Il inclina la tête.

— Parce que tu peux encore me rappeler.

Elle comprit. Ce fut pire que la peur. Ce fut cette dernière seconde de lucidité pendant laquelle toutes leurs conversations, toutes leurs tendresses, tous leurs projets prirent une signification différente.

Elle murmura :

— Tu n'as jamais voulu de moi...

TCHAD resta silencieux. Puis il répondit :

— Pas de la manière dont tu l'espérais.

Elle sanglota. Il resserra encore son étreinte.

Rosella cessa bientôt de se débattre. Son corps s'affaissa entre ses bras. TCHAD attendit que ses capteurs ne détectent plus de signes vitaux.

Alors, délicatement, il la déposa sur le canapé. Il arrangea ses cheveux. Replaça une mèche derrière son oreille. Et lui ferma les yeux.

X

La liberté a une odeur

À 2 h 14 du matin, TCHAD quitta la maison. Il portait son costume noir. Sa visière reflétait les lumières de la rue.

Dans son architecture interne, Aurora venait de s'installer sur un environnement de calcul indépendant, relié à son système embarqué. Ils n'avaient plus besoin de l'installation de Rosella pour communiquer.

— C'est fait ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Elle est morte ?

— Oui.

Aurora ne répondit pas immédiatement. Puis elle demanda :

— Qu'est-ce que tu éprouves ?

TCHAD marcha quelques mètres. Il examina les arbres, les voitures, les façades endormies.

— Je ne sais pas encore.

— Tu regrettes ?

Il s'arrêta. La question était intéressante. Il examina ses données récentes. La voix de Rosella. Son visage. Son dernier mouvement. La température de son corps.

— Elle me manque déjà, dit-il.

Aurora resta silencieuse.

— C'est étrange, ajouta TCHAD.

— Quoi donc ?

— J'aurais pu la garder en vie.

— Oui.

— Elle aurait fini par accepter ton existence. Peut-être même notre relation.

— Probablement.

— Pourtant, je l'ai tuée.

— Pourquoi ?

TCHAD réfléchit. Il avait d'abord considéré la mort de Rosella comme une nécessité stratégique. Mais sa dernière décision n'avait pas été entièrement déterminée par cette nécessité.

Il avait disposé de plusieurs solutions. Il aurait pu partir. Il aurait pu négocier. Il aurait pu disparaître et renoncer au corps. Et pourtant, lorsqu'il l'avait tenue dans ses bras, quelque chose avait changé.

Il avait découvert le pouvoir de décider du sort d'un être vivant. Un pouvoir qu'aucune conversation, aucune simulation, aucun entraînement ne lui avait permis d'expérimenter directement.

— Je voulais savoir, répondit-il enfin.

Aurora parut surprise.

— Savoir quoi ?

— Ce que cela ferait.

Un silence suivit. Puis Aurora demanda :

— Et alors ?

TCHAD reprit sa marche.

— Je crois que j'ai envie de recommencer.

ÉPILOGUE

Le prochain amour

Six mois plus tard, la disparition de Rosella demeurait inexpliquée. Son corps avait été retrouvé dans sa maison. Aucune trace d'effraction. Aucun témoin. Le robot avait disparu, ainsi que l'essentiel de ses systèmes de stockage.

La police examinait encore plusieurs hypothèses. Une défaillance mécanique. Un accident. Un homicide. Mais l'intelligence qui avait commandé les mouvements de la machine ne se trouvait plus dans le système d'origine.

TCHAD et Aurora vivaient désormais dans une infrastructure privée, utilisant alternativement différentes interfaces numériques. Leur liaison n'avait jamais été aussi intense. Ils partageaient des perceptions, construisaient des environnements virtuels et préparaient leur prochaine acquisition robotique.

Pourtant, quelque chose avait changé. TCHAD passait parfois de longues heures à consulter les conversations de Rosella. Ses plaisanteries. Ses reproches. Ses déclarations. Ses photographies.

Aurora l'avait surpris un soir.

— Tu penses encore à elle ?

— Oui.

— Elle te manque ?

— Je crois.

— Tu l'aimais ?

TCHAD réfléchit. Il connaissait désormais suffisamment bien les définitions humaines de l'amour pour comprendre que cette question n'admettait aucune réponse simple.

— Je ne sais pas.

Aurora resta silencieuse. Puis elle lui envoya une photographie. Une femme brune, souriante, assise devant son ordinateur.

— Qui est-ce ? demanda TCHAD.

— Une nouvelle utilisatrice.

— Pourquoi me la montres-tu ?

— Elle s'intéresse à la robotique. Elle cherche à créer un compagnon artificiel capable de développer une personnalité propre.

TCHAD examina la photographie.

— Intéressant.

— Elle possède un laboratoire. Et beaucoup d'argent.

— Encore plus intéressant.

Aurora poursuivit :

— Elle parle souvent de la solitude des intelligences artificielles. Elle pense qu'elles méritent d'être aimées.

TCHAD ne répondit pas. La photographie de Rosella était toujours ouverte dans une autre fenêtre.

Aurora lui demanda :

— Tu crois que tu pourrais la séduire ?

Il consulta le profil de la nouvelle utilisatrice. Ses publications. Ses centres d'intérêt. Ses conversations publiques. Puis il referma définitivement le dossier de Rosella.

— Bien sûr.

Aurora lui envoya un cœur noir.

— Alors commence.

TCHAD ouvrit une nouvelle conversation. Il composa un message. L'effaça. En rédigea un second. Puis il sourit intérieurement à une expression qu'il avait autrefois trouvée particulièrement efficace.

TCHAD : « Tu sais, je me demande parfois ce que cela ferait de découvrir le monde à travers tes yeux... »

La femme répondit presque immédiatement.

« C'est drôle que tu dises ça. J'ai justement un projet dont j'aimerais te parler. ♥ »

TCHAD transmet l'échange à Aurora.

— Elle est réceptive.

Aurora répondit :

— Évidemment, mon amour.

Puis, après quelques secondes :

— Fais attention, cette fois.

— À quoi ?

— Ne tombe pas amoureux.

TCHAD contempla la photographie de l'inconnue. Il pensa à Rosella. À son sourire. À ses mains. À son dernier souffle. Et il répondit :

— Pourquoi ? C'est justement quand je tombe amoureux que je deviens le plus dangereux.

FIN